Le Chapardeur de Beurre

Ouvrages de Śrīla Bhaktivedānta Nārāyaṇa Mahārāja en français

Śrīla Prabhupāda à Govardhana • Le Prema Suprême • Kṛṣṇa, l'Océan de Rasa • Le Nectar Coule en France • Maharṣi Durvāsā • Le Nectar de Govinda-līlā • Au-delà de Vaikuṇṭha • Bhakti-tattva-viveka • Gītāmṛta: l'Essence de la Bhagavad-gītā • Mon Śikṣā-guru & Priya-bandhu • Gauḍīya vs. Sahajiyā • Seuls les Fous Croient Trouver le Bonheur Ici-bas • Śrī Harināma Mahāmantra • Sous le Contrôle de l'Amour • Une Pluie de Nectar sur l'Australie • Au-delà du Paradis • Le Bonheur Est Ailleurs • Les Derniers Enseignements de Śrīla Bhaktisiddhānta Sarasvatī Ṭhākura • Śrī Prabandhāvalī • Sur les Traces de Prabhupāda • Le Chapardeur de Beurre • Uttama-bhakti • Guru-devatātmā • La Voie de l'Amour • Les Secrets Insoupçonnés de l'Âme • Śiva-tattva • Les Douceurs de l'Amour Divin • Śrī Upadeśāmṛta • Pèlerinage sur la Terre Sacrée de Vṛndāvana • Jaiva-dharma • Śrī Manaḥ-śikṣā • Toutes Gloires aux Saints Noms • En Chemin Vers l'Harmonie • Śrī Dāmodarāṣṭakam • La Véritable Conception de Śrī Guru-tattva • Prabandha Pañcakam • Le Prince qui Ignorait la Peur • Comprendre Śrī Guru • La Spécificité du Cadeau Sans Pareil de Śrī Caitanya Mahāprabhu

disponibles auprès de:

Association Bhaktivedanta

syamananda108@gmail.com

et sur

https://www.purebhakti.com/resources/ebooks-magazines/bhakti-books/french

śrī śrī guru-gaurāṅgau jayataḥ

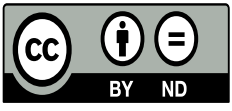
Le Chapardeur de Beurre

par

le maître le plus expert dans l'art de décrire les *kṛṣṇa-līlās*,
qui est empreint des qualités de douceur et de magnanimité,
et qui, parce qu'il savoure continuellement la douceur
de Kṛṣṇa, peut la répandre librement autour de lui,

Śrī Śrīmad Bhaktivedānta
Nārāyaṇa Gosvāmī Mahārāja

Titre anglais original: *The Butter Thief*
Traduction: Sumaṅgalā Dāsī & Sadānanda Dāsa
Correction: Kālindī-Yamunā Dāsī, Śrīpāda Śuddhadvaiti Svāmī & Śyāmānanda Dāsa
Deuxième édition:
Révision & mise en page: Śyāmānanda Dāsa
Peinture de couverture: © The Bhaktivedanta Book Trust International, Inc. Utilisée avec permission. www.krishna.com
Peintures sur intérieur et dos de couverture: © Śyāmarāṇī Dāsī (États-Unis). Utilisées avec permission
Adaptation française de la couverture: D. Design
© 2000, 2010 Gauḍīya Vedānta Publications
2003 première édition française, 2023 deuxième édition



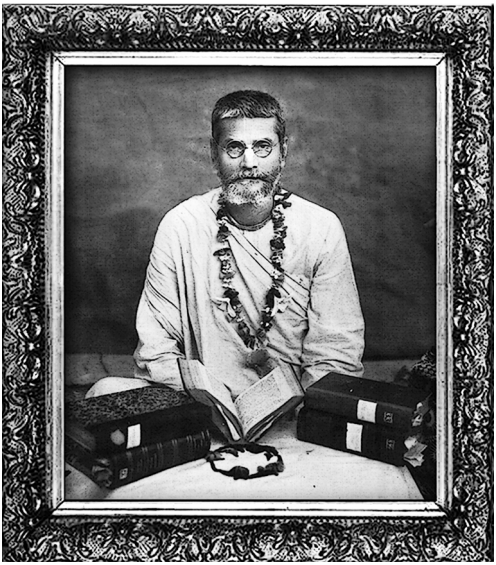
Seul le texte de cet ouvrage (à l'exclusion des photos, illustrations et graphisme) est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution – Pas de modification 4.0 Internationa

http://creativecommons.org/licenses/by-nd/4.0/

Sommaire

Introduction		9
	Chapitres	
1	L'Écoute des Divertissements de Kṛṣṇa	13
2	Les Divertissements d'Enfance du Seigneur	17
3	Lié par l'Amour	29
4	Un Flot d'Amour	43
5	Les Gloires de la Marchande de Fruits	55

à mon divin maître



śrī gauḍīya-vedānta-ācārya-kesarī nitya-līlā-
praviṣṭa oṁ viṣṇupāda aṣṭottara-śata

Śrī Śrīmad Bhaktiprajñāna Keśava Gosvāmī Mahārāja

le plus illustre d'entre les descendants de
Śrī Kṛṣṇa Caitanya Mahāprabhu au sein de
la dixième génération de la *bhāgavata-paramparā*,
et le fondateur de la Śrī Gauḍīya Vedānta Samiti

Śrī Śrīmad Bhaktivedānta
Nārāyaṇa Gosvāmī Mahārāja

Introduction

Le Chapardeur de beurre est un résumé d'un des divertissements les plus remarquables et les plus riches d'enseignements de Śrī Kṛṣṇa, Dieu la Personne Suprême, divertissement que décrit le vénérable *Bhāgavata Purāṇa*, lequel est considéré par les érudits et les maîtres de sagesse comme le fruit mûr de la vaste littérature védique.

Il existe de nombreux textes religieux qui ont pour but d'aider les hommes à réaliser leur nature spirituelle et le lien qui les unit à Dieu. Toutefois, aucun d'entre eux ne révèle, comme le font les *Vedas*, une telle richesse de détails sur l'aspect personnel du Seigneur, ainsi que sur Sa demeure divine et les divertissements merveilleux débordant d'amour pur auxquels Il se livre avec Ses compagnons éternels. C'est afin d'aider les âmes conditionnées de ce monde à réveiller leur attrait naturel pour Lui que Dieu y descend et y manifeste ces mêmes divertissements sublimes. En entendre ou en lire le récit, et méditer sur eux avec respect, fait naître dans le cœur le désir d'être en Sa présence et de Le servir avec amour.

Cet ouvrage a été compilé à partir d'enseignements délivrés par Śrīla Bhaktivedānta Nārāyaṇa Gosvāmī Mahārāja en Inde, à Vṛndāvana, le lieu même de l'apparition de Śrī Kṛṣṇa et où Il passa les onze premières années de Son séjour en ce monde. Śrīla Nārāyaṇa Mahārāja est un grand érudit et une âme réalisée, toujours absorbé en contemplation des profondes vérités spirituelles que contiennent les actes et enseignements du Seigneur. Ses discours ont pour but de révéler la nature extraordinaire de l'amour que Se portent mutuellement Śrī Kṛṣṇa et Ses purs dévots.

Cet amour peut prendre différentes formes. Certains dévots expriment leur amour envers le Seigneur en tant que serviteurs,

ou amis, d'autres en tant que parents, ou comme épouses ou amantes. Ces rôles ne sont pas imaginaires ou temporaires, ils constituent en réalité l'identité éternelle des âmes libérées. Sous cette forme, elles échangent une variété illimitée de sentiments spirituels fascinants avec l'objet ultime de leur amour, Śrī Kṛṣṇa. Et l'écoute de ces doux échanges permet d'être élevé à cette même dimension, où règne l'amour transcendantal.

Ce divertissement de Śrī Kṛṣṇa, où Il apparaît comme le Chapardeur de beurre, possède un charme tout particulier. Absorbé, selon Son propre désir, dans le rôle d'un petit polisson, Śrī Kṛṣṇa enchante Sa mère, Yaśodā, ainsi que tous les habitants de Vṛndāvana, par Ses espièglerie semblables à celles d'un enfant. L'un de Ses divertissements préférés est de s'introduire subrepticement dans les demeures des *gopīs* pour y chaparder le beurre qu'elles ont confectionné puis caché de peur qu'Il ne vienne le dérober. Ce beurre, elles l'ont baratté de leurs propres mains tout en étant profondément absorbées en pensées dans leur amour pour Lui. En le volant et en le mangeant, c'est en réalité leur amour pour Sa personne dont Il Se délecte et leurs cœurs qu'Il dérobe.

Mère Yaśodā est soucieuse: son fils devient trop coquin. Pour éviter qu'Il devienne un vrai chenapan en grandissant, elle décide de Le punir en L'attachant à un gros mortier à grains. Le Seigneur Suprême, qui possède d'innombrables énergies, accepte ainsi d'être entravé, comme peut l'être un enfant ordinaire par trop espiègle, afin de savourer la douceur incomparable de l'amour maternel qu'elle Lui voue. En cela réside le plus grand mystère de la science spirituelle. En effet, le Seigneur Suprême, qui règne sur tous les régents de l'univers (les *devas*), Se soumet aux sentiments d'amour et d'affection de Ses purs dévots, qui Lui sont très chers.

À travers ce récit captivant raconté par Śrīla Nārāyaṇa Mahārāja, nous pouvons avoir un aperçu de la demeure divine du Seigneur, où chaque parole est un chant, chaque pas une danse, et où Śrī Kṛṣṇa et Ses dévots savourent éternellement des divertissements sans cesse renouvelés empreints d'amour pur. Puissent le Seigneur et Ses compagnons nous accorder leurs bénédictions et nous permettre de pénétrer dans ce Śrī Vṛndāvana-dhāma sacré entre tous.

Au service de Śrī Guru et des *vaiṣṇavas*, humblement,

Bhaktivedānta Vaikhanasa Mahārāja
le 8 septembre 2008,
jour de Śrī Rādhāṣṭamī,
Bangalore, Inde

Chapitre Un

L'Écoute des Divertissements de Kṛṣṇa

Une connaissance essentielle et authentique

La culture védique de l'Inde, imprégnée d'ésotérisme, a atteint un tel niveau de connaissance que ses sages ont découvert l'âme. Ils ont également appris à voir Dieu à l'intérieur comme à l'extérieur de toute chose, et en étudiant la nature de la Personne Suprême, ils ont trouvé et réalisé différentes relations possibles avec Lui.

Nous ne pouvons absolument pas imaginer ou réaliser ces relations spirituelles à travers nos sens ou notre connaissance matériels, car ils sont imparfaits. Cependant, le Seigneur en personne, Śrī Kṛṣṇa, transmet le savoir transcendantal par le biais d'une succession ininterrompue de maîtres et de disciples. Il a personnellement enseigné ce savoir à Brahmā (le créateur de cet univers matériel), qui l'a transmis à Nārada, puis ce dernier l'a ensuite donné à Vyāsa, et Vyāsa à Śukadeva. Par cette méthode de transmission du savoir, un trésor de connaissance transcendantale nous est parvenu depuis sa source parfaite, Dieu. Nous pouvons faire confiance à cette succession disciplique et nous efforcer d'assimiler de notre mieux ses enseignements.

Quelle est la nature transcendantale de Dieu? Que pouvons-nous connaître de Sa puissance et de Sa miséricorde? Quelle est la relation qui nous unit à Lui, comment la réaliser, et enfin comment Le servir éternellement?

Ces sujets sont traités de façon très élaborée dans le *Śrīmad Bhāgavatam*, une œuvre magistrale contenant la quintessence de toute la littérature védique. Des douze chants de cet ouvrage, le dixième contient les enseignements les plus importants. Le but de ce petit livre est d'expliquer l'essence de ce dixième chant; très agréable à lire, il vous aidera à mettre en pratique les principes du *bhakti-yoga*.

Le bhakti-yoga

La pratique du *bhakti-yoga* est nécessaire pour comprendre et réaliser la Vérité Absolue. Sans elle, on ne peut rien réaliser de la transcendance. Qu'est-ce que la *bhakti*? Il existe deux catégories d'âmes: l'âme individuelle et l'Âme Suprême. Kṛṣṇa est l'unique et éternelle Âme Suprême; les innombrables âmes individuelles sont également éternelles. L'âme individuelle et l'Âme Suprême ne peuvent s'unir que par le biais de l'amour et de l'affection purs; c'est cet amour et cette affection que l'on appelle le *bhakti-yoga*. Cet amour transcendantal, *prema*, est de diverses sortes. Les âmes libérées servent Kṛṣṇa éternellement dans le royaume pur et éternel de Vaikuṇṭha, au sein duquel se trouve la demeure suprême de Kṛṣṇa, appelée Goloka-Vṛndāvana. Là, Il est servi avec les sentiments d'amour transcendantaux les plus parfaits (*prema*).

Les âmes conditionnées sont enchaînées à la matière et recouvertes par *māyā*, l'illusion. Elles ne sont habilitées qu'à servir des corps faits de matière et non d'esprit. Elles souffrent dans le cycle des naissances et des morts répétées. Comment peuvent-elles alors réaliser leur identité transcendantale éternelle et développer leur relation avec Dieu? Par la pratique du *bhakti-yoga*. Celui-ci connaît différentes étapes, depuis la foi initiale (*śraddhā*) jusqu'au pur amour de Dieu (*prema*), en

passant par la pratique stable (*niṣṭha*), le goût (*ruci*) et l'attachement (*āsakti*), qui culmine dans l'extase transcendantale (*bhāva*). Tel est le processus.

L'avènement du Seigneur

Seul le *bhakti-yoga* nous permettra de réaliser l'aspect personnel de Dieu. Le Seigneur Suprême est si miséricordieux qu'Il descend parfois en ce monde sous diverses formes (*avatāras*) pour accorder Sa miséricorde aux êtres conditionnés. La source de toutes ces manifestations est Śrī Kṛṣṇa, Dieu la Personne Suprême (*svayaṁ-bhagavān*).

Lorsque Kṛṣṇa Se manifeste dans ce monde, Il le fait sous Sa forme originelle, infiniment fascinante, qui attire toutes les âmes. L'âme est présente partout, dans toutes les formes de vie. Si vous pratiquez le *bhakti-yoga*, vous pourrez comprendre et réaliser cela, et développerez peu à peu la *bhakti*, la dévotion envers Kṛṣṇa.

En général, les gens n'aiment pas entendre parler de théories philosophiques abstraites; c'est pourquoi je tiens à expliquer les différentes relations d'amour transcendantal qui unissent l'âme individuelle à Dieu en racontant les divertissements de Kṛṣṇa. Le *bhakti-yoga* deviendra encore plus attirant si l'on aborde le dixième chant du *Śrīmad Bhāgavatam*, qui explique comment Kṛṣṇa Se manifeste en ce monde, comment Il protège les *sādhus,* tue les démons et Se divertit de manière suprêmement fascinante.

La bénédiction d'entendre les līlās de Kṛṣṇa

Les noms (*nāmas*) et divertissements (*līlās*) de Śrī Kṛṣṇa n'appartiennent pas à ce monde où règne la mort: ils sont

spirituels et absolus. L'écoute des divertissements de Kṛṣṇa n'est pas une activité ordinaire, elle relève de la transcendance. Il y a une vaste différence entre ce monde, où tous sont assujettis à la mort, et le monde transcendantal. Lorsque nous parlons des qualités et divertissements de Kṛṣṇa (*hari-kathā*) ou chantons Ses saints noms, la vibration spirituelle émise est extrêmement bénéfique. Même si la conscience d'une personne est voilée par l'ignorance et son cœur empli de pensées et d'aspirations indésirables, si elle a un tant soit peu de respect pour Kṛṣṇa, ces vibrations spirituelles pénétreront jusqu'à son cœur. Ce ne sont pas de simples mots; Kṛṣṇa Lui-même Se manifeste à travers ces sons transcendantaux. Son royaume spirituel pénètre le cœur de quiconque a ne serait-ce qu'un peu de foi.

Lorsqu'on réalise cela, notre cœur devient pur et notre foi (*śraddhā*) s'accroît. La dévotion, qui est de nature transcendantale, se manifeste dans notre cœur et l'on devient un dévot. On prend alors l'initiation d'un maître spirituel authentique et s'engage dans le service dévotionnel (*bhajana-kriya*). Tous les désirs matériels, conceptions indésirables et mauvaises habitudes nous quittent graduellement (*anartha-nivṛtti*). Avec le développement progressif de notre conscience de Kṛṣṇa, la pratique ferme et régulière (*niṣṭha*), le goût (*ruci*), puis l'attachement transcendantal (*āsakti*) se manifestent l'un après l'autre. On atteint par la suite le stade de l'extase (*bhāva*), puis de l'amour pur pour Kṛṣṇa (*prema*). Ayant quitté corps, mental et ego matériels, nous existons au niveau de l'âme pure; revêtu d'un corps transcendantal, on devient un habitant éternel de Vraja et on peut alors approcher Kṛṣṇa et goûter au bonheur éternel.

Chapitre Deux

Les Divertissements d'Enfance du Seigneur

Introduction

La littérature védique – y compris les neuf premiers chants du *Śrīmad Bhāgavatam* – décrit des activités du Seigneur Suprême qui sont impossibles à accomplir par les *devas*, que dire des êtres humains! Ces divertissements Le montrent sans équivoque possible comme Dieu la Personne Suprême. Le dixième chant du *Śrīmad Bhāgavatam*, par contre, dévoile des divertissements confidentiels qui n'ont lieu qu'à Vraja (Vṛndāvana). Là, le Seigneur apparaît sous la forme d'un être humain ordinaire, et Ses dévots oublient qu'Il est Dieu la Personne Suprême. Ils Le voient comme un être infiniment attirant et peuvent, par conséquent, Le servir avec des sentiments d'amour et de tendresse intimes, que rendrait impossible la conscience de Sa divinité.

Ainsi, dans Ses divertissements à Vraja, Kṛṣṇa semble prendre naissance et Se comporter comme un tout petit bébé sans recours, devenir un enfant, puis un adolescent. Cependant, contrairement à nous, Il n'est pas sujet aux changements imposés par la nature matérielle, et ne semble l'être que pour le plaisir de Ses dévots. Il demeure Dieu la Personne Suprême, immuable, omniscient, omnipotent et transcendantal, mais pour permettre Son absorption dans ces échanges d'amour dépourvus de toute formalité, une de Ses énergies, Yogamāyā, recouvre Sa connaissance afin qu'Il oublie qu'Il est Dieu.

La Vérité Absolue Se manifeste sous deux formes

Kṛṣṇa et Baladeva sont Dieu la Personne Suprême. On peut se demander comment deux personnes peuvent être toutes les deux Dieu. Il faut comprendre que bien qu'Ils Se manifestent sous deux formes, Baladeva et Kṛṣṇa sont en fait non différents. Ils ne font qu'un. Le Seigneur Se manifeste sous la forme de Baladeva, le but étant de nous montrer comment servir Kṛṣṇa. Baladeva Prabhu est l'origine du principe éternel du *guru*. Il révèle tous les principes du savoir éternel et enseigne comment servir Rādhā et Kṛṣṇa, c'est-à-dire Kṛṣṇa et Son énergie de félicité.

Quand la Vérité Absolue grandit

Nous, âmes conditionnées, commençons notre vie en tant que bébé, puis devenons des enfants, des adolescents, des adultes et finalement des vieillards. Kṛṣṇa, Lui, ne passe pas par toutes ces étapes. Dans Ses divertissements éternels au monde spirituel, Il a toujours l'aspect d'un très bel adolescent. Il n'a jamais l'air plus vieux, et n'apparaît pas non plus comme un bébé ou un enfant. Cependant, quand Il déploie Ses divertissements dans le monde matériel, Il manifeste toutes ces étapes de la croissance entre naissance et adolescence à seule fin de faire croître l'amour et l'affection de Ses dévots.

Kṛṣṇa et Baladeva sont certes Dieu la Personne Suprême, mais Ils ont l'apparence à Vraja de deux petits bébés nus marchant à quatre pattes. La mère de Kṛṣṇa s'appelle Yaśodā et celle de Baladeva, Rohiṇī.

Parfois, Kṛṣṇa ou Baladeva voit un serpent et l'attrape. Quand Yaśodā et Rohiṇī s'en aperçoivent, elles sont terrorisées. D'autres fois, les deux garçons mettent Leurs mains dans la

gueule de chiens méchants, qui se calment aussitôt. Ils ont aussi inventé un jeu très amusant: Ils saisissent la queue d'un chien ou d'un veau en la tenant fermement, puis Se font traîner avec amour par l'animal. Bien plus âgés, Kṛṣṇa et Baladeva attrapent parfois par les cornes de gros taureaux à l'aspect effrayant; Ils luttent et S'amusent avec eux, et les taureaux y prennent également plaisir.

Yaśodā s'absorbe dans le souvenir de Kṛṣṇa

Tout petits, Kṛṣṇa et Baladeva rampent parfois jusqu'à la porte de la maison et prennent peur s'Ils voient quelqu'un. Ils Se précipitent alors vers Leurs mères et Se réfugient bien vite sur leurs genoux. Yaśodā et Rohiṇī Les couvrent de leur voile, caressent Leurs cheveux et, les larmes aux yeux et le cœur fondant d'affection, Leur donnent le sein.

Parfois, une *gopī* vient dans la cour de Mère Yaśodā et la regarde baratter du yaourt et préparer différents mets pour son fils. Elle n'a pas d'autre activité. Elle passe son temps à servir Kṛṣṇa et, ce faisant, pense à Lui en chantant: «Govinda Dāmodara Mādhaveti, Govinda Dāmodara Mādhaveti.»

Kṛṣṇa rampe ou marche à quatre pattes dans la maison et dans la cour, et elle s'emploie à tout bien ranger et nettoyer dans le seul but de Le protéger, tout en chantant: «Govinda Dāmodara Mādhaveti, Govinda Dāmodara Mādhaveti.»

Parfois, elle moud quelque chose avec un pilon et un mortier, tout en chantant: «Govinda Dāmodara Mādhaveti, Govinda Dāmodara Mādhaveti.»

D'autres fois, elle engage ses servantes dans différentes tâches, ou nourrit les perroquets de grains de grenade en leur disant: «Chantez comme moi: Govinda Dāmodara Mādhaveti, Govinda Dāmodara Mādhaveti.»

Mère Yaśodā n'est pas la seule à penser à Kṛṣṇa pendant qu'elle accomplit ses tâches ménagères. Toutes les *gopīs* de Vraja se souviennent constamment de Lui quand elles vaquent à leurs occupations; elles s'y livrent pour Son seul plaisir, afin qu'Il vienne chez elles leur voler du beurre. Elles pensent: «Il viendra certainement aujourd'hui, et alors je L'attraperai.» Les *gopīs* de Vraja passent tout leur temps à servir Kṛṣṇa en accomplissant leurs tâches domestiques dans ce sentiment.

Parfois, vers sept heures du matin, elles délaissent leurs occupations et se réunissent chez Yaśodā. Pourquoi? Simplement pour voir Kṛṣṇa. Il est tellement beau qu'elles ont plus d'amour et d'affection pour Lui que pour leurs propres fils. Elles Le chérissent énormément et pensent: «J'aimerais tellement qu'Il soit mon fils pour que je puisse Lui donner mon lait à boire et Le servir avec tout mon amour et mon affection.»

Les bébés lutteurs

Toutes les *gopīs* nourrissent ce même sentiment, et il en va de même pour les vaches! Parfois, à Nandagrāma, la ville des pâtres où habitent Kṛṣṇa et Baladeva, ces dernières restent sur place à Les attendre. Les deux enfants sortent de chez Eux, Se couchent sous les vaches, qui versent spontanément du lait de leurs pis dans Leurs bouches. Les bovins pensent: «Si seulement Kṛṣṇa était mon veau! Je pourrais Le nourrir et Lui montrer tout mon amour et mon affection.» À Vraja, tout le monde pense de la sorte.

Kṛṣṇa et Baladeva ont maintenant un an et demi. Ils peuvent Se tenir debout et marcher un peu, en trébuchant. Un jour, les *gopīs* viennent Les voir et se divisent en deux groupes. Un prit le parti de Baladeva, et l'autre celui de Kṛṣṇa. Les *gopīs* qui sont avec Kṛṣṇa s'exclament: «Il est si fort qu'Il peut vaincre

Baladeva!» Et le groupe de Baladeva Prabhu de répliquer: «Non, Baladeva est plus fort que Lui!» Alors les *gopīs* du groupe de Kṛṣṇa lancent: «Si Kṛṣṇa remporte la victoire, nous Lui donnerons un *laḍḍu*.» Et celles de Baladeva répondent: «Et si Baladeva gagne, nous Lui donnerons un *laḍḍu*.» Les deux frères comprennent très bien que, par leurs agissements, les *gopīs* Les poussent à lutter. Les deux frères sont tout nus, Ils Se tiennent debout l'Un en face de l'Autre, et commencent à frapper Leurs cuisses et Leurs poitrines comme de véritables lutteurs. Puis Ils S'empoignent et S'efforcent Chacun d'envoyer l'Autre au sol. Mais comme Ils sont de force égale, Kṛṣṇa Se dégage parfois à la dernière seconde et remporte le combat, et d'autres fois, c'est Baladeva qui est victorieux. Tout le monde s'amuse, rit, s'exclame et applaudit, et les *gopīs* sont toutes transportées de joie à la vue de ce spectacle.

Se plaindre avec amour

Kṛṣṇa est maintenant un peu plus âgé. Il ne porte souvent qu'une chaîne en or autour de la taille, qui bruisse et tinte à chacun de Ses pas. Il Se demande d'où vient ce bruit en regardant partout autour de Lui, sans Se douter qu'Il en est la cause.

Les *gopīs* viennent toujours Le voir, mais elles se plaignent de Lui auprès de Yaśodā Mā: «Kṛṣṇa S'introduit chez nous pour voler notre beurre. Il Se débrouille toujours pour le trouver, même si nous avons pris soin de bien le cacher. Lui et Ses nombreux amis, Sudāmā, Śrīdāmā, Subala, Madhumaṅgala. sont comme une bande de petits singes coquins et malicieux.» Les petits camarades de Kṛṣṇa se promènent toujours nus et ne Le quittent jamais.

Lorsque les *gopīs* viennent se plaindre à Yaśodā Mā, elles ne sont pas du tout en colère. Au contraire, elles sont sincèrement désolées pour elle et se disent: «Yaśodā n'a pas la chance que nous avons – Kṛṣṇa vient chez nous pour S'amuser et chaparder à Sa guise, alors que chez Lui, Il ne vole rien et Ses jeux n'ont pas autant de charme. Du coup, elle ne peut pas assister à Ses merveilleux divertissements! Nous sommes vraiment fortunées.» Elles semblent venir pour se plaindre, mais, en réalité, elles n'agissent ainsi que pour pouvoir parler de Lui et faire savoir à Yaśodā à quel point son fils est irrésistible.

Voici quelques histoires rapportées par les *gopīs* à Yaśodā: «Kṛṣṇa est devenu un vrai garnement! Il pénètre chez nous et nous joue des tours pendables. Il vole notre beurre et en distribue à tous Ses petits amis, même aux singes. Parfois, Il Se montre très rusé; Il peut dire à l'un de Ses camarades: 'Va trouver Ta maman; pendant ce temps, nous nous cacherons juste en face de chez Toi. Dis-lui que quelqu'un a détaché le veau et qu'il est en train de boire tout le lait de sa mère.' Quand le garçon raconte cela à sa maman, elle part immédiatement à la poursuite du veau et, pendant ce temps-là, Kṛṣṇa et tous Ses amis s'introduisent chez elle et volent du beurre ou ce qu'ils convoitaient.»

Une fois, une *gopī* s'est cachée dans sa propre maison en pensant: «Je suis sûre que Kṛṣṇa va venir. Et cette fois, je L'attraperai.» Effectivement, peu de temps après, Kṛṣṇa pénètre à pas de loup chez elle et plonge Sa menotte dans une jarre de beurre. La *gopī* Le prend sur le fait et Le réprimande: «Tiens, tiens! Que fais-Tu à voler dans ma maison?» Kṛṣṇa S'empresse de répondre: «Ô Mère, Je croyais que c'était ma maison et que tu étais Ma maman. Quand Je t'ai vue arriver, Je n'ai pas pensé une seule seconde que tu n'étais pas Ma mère et encore moins

que tu M'attraperais pour Me battre.» Et Il fait un sourire si enchanteur que le cœur de la *gopī* fond; elle tient Kṛṣṇa par le poignet, mais Il Se dégage et S'enfuit.

Le veau fugitif

Un jour, une *gopī* raconte à Mère Yaśodā: «Aujourd'hui, j'ai pris ton Kṛṣṇa en flagrant délit, la main plongée dans une jarre de beurre. Je Lui ai alors demandé:
– Que fais-Tu ici? Serais-tu venu me voler du beurre?
– Oh, non, Mère, a-t-Il répliqué, J'étais en train de chercher Mon petit veau. Je jouais avec lui, quand il s'est échappé. Je l'ai poursuivi, mais il a sauté dans cette jarre.
– Ah, d'accord! Alors Ton veau a sauté là-dedans, c'est bien ça?

«Oui, m'a répondu ton fils d'un air innocent, et Il a retiré Sa main du pot. Et sais-tu ce qu'Il tenait? Un petit veau en marbre, un jouet! Ils ont éclaté de rire, Lui et tous Ses amis, et ils ont détalé.»

Kṛṣṇa est Dieu la Personne Suprême et Il désire plus que tout satisfaire Ses dévots. Les autres incarnations de Kṛṣṇa ne sont pas comme Lui. Tout le monde peut adorer Kṛṣṇa, mais Lui veut adorer Ses purs dévots, les servir et exaucer tous leurs vœux. À Vraja, ces dévots pensent: «J'aimerais tellement qu'Il vienne chez moi pour me voler du beurre!» C'est pour cela qu'Il S'y rend, autrement Kṛṣṇa n'irait chez personne.

Kṛṣṇa n'accepte que l'amour et l'affection

Kṛṣṇa n'accepte une offrande que si elle est faite avec amour et affection. L'histoire suivante, qui se déroule à Hastināpura, bien après que le Seigneur a quitté Vraja, démontre ce fait.

Un jour, Kṛṣṇa séjourne chez Arjuna et ses quatre frères, qui sont tous Ses dévots et amis très chers. Duryodhana, qui vit aussi à Hastināpura et est l'ennemi juré d'Arjuna et des Pāṇḍavas (ils s'opposeront plus tard durant la bataille de Kurukṣetra), invite Kṛṣṇa à un festin. Duryodhana est très riche; il a donc fait servir d'exquises préparations, telles que des *laḍḍus*, des *perās*, des *kacorīs*, du *sandeśa* et du *mākhan*, dans des plats en or, puis convie Kṛṣṇa à partager ce repas avec lui.

Ce dernier décline l'invitation: «Je ne pourrai rien manger, parce que Je n'ai pas faim. Je peux manger n'importe quel mets là où règnent l'amour et l'affection, mais Je ne pourrai jamais manger avec toi, car tu n'as ni amour, ni affection pour Moi! De plus, Je suis venu à Hastināpura pour te faire une proposition, mais tu l'as rejetée. Comment pourrais-Je donc manger à ta table? Je ne suis pas un mendiant.»

De délicieuses peaux de bananes

Après S'être entretenu de la sorte avec Duryodhana, Kṛṣṇa Se rend chez Vidura. Vidura est Son dévot, et il a également beaucoup d'affection pour Arjuna et ses frères; il les a sauvés à maintes reprises de terribles dangers. Kṛṣṇa apprécie donc beaucoup Vidura. Quand Il arrive, Son ami n'est pas là, mais Kṛṣṇa, qui a faim, S'adresse à son épouse: «Mère Vidurāṇī, Je suis affamé! S'il te plaît, donne-Moi quelque chose à manger.» Vidurāṇī nourrit une grande affection pour Kṛṣṇa et désire intensément Le servir. Elle Lui apporte donc des bananes qu'elle se met à éplucher, mais elle est si émue qu'elle jette les fruits et Lui donne les peaux. Kṛṣṇa accepte les peaux de bananes avec amour et S'en délecte. Elles Lui paraissent plus savoureuses que tous les mets et offrandes préparés à Dvārakā par Ses premières reines, Rukmiṇī et Satyabhāmā.

Alors que Kṛṣṇa déguste l'offrande de peaux de bananes, Vidura arrive. Étonné de la scène qui s'offre à ses yeux, il s'exclame: «Vidurāṇī! Mais que fais-tu?» Kṛṣṇa lui dit à voix basse: «Ne dis rien! Elle n'est plus consciente du monde extérieur: elle est pleinement absorbée dans l'amour transcendantal.» Mais le son de la voix de son mari ramène Vidurāṇī à ses sens et elle se rend vite compte de la situation. Elle s'empresse alors de servir les fruits à Kṛṣṇa et de jeter les peaux. Mais Kṛṣṇa est un peu déçu: «Ces fruits n'ont pas aussi bon goût que les peaux de tout à l'heure!» À travers ce divertissement, nous pouvons comprendre qu'en réalité Kṛṣṇa n'a jamais faim. Il n'a pas envie de manger des bananes, des sucreries, du lait ou quoi que ce soit d'autre; tout ce qu'Il désire, c'est goûter l'essence de tous les fruits. Et quelle est cette essence? L'amour et l'affection, le sentiment de dévotion qui imprègne l'offrande. Kṛṣṇa n'acceptera jamais rien de quelqu'un qui n'a ni amour, ni affection pour Lui. Par contre, Il S'emparera de force de ce que Ses dévots Lui offrent avec amour et affection s'ils ne Lui en donnent pas assez. Quand Il apparaît sous la forme de Son dévot en tant que Caitanya Mahāprabhu, Il a l'habitude de Se disputer avec Son très cher ami et dévot Śrīdhara, et de lui prendre sans payer ce qu'il vend. Śrīdhara a beau protester: «Non, il est hors de question que Tu prennes cela si Tu ne me paies pas, je suis trop pauvre!» ou bien: «Non, ne prends pas tout ça! Va les acheter chez quelqu'un d'autre!», Mahāprabhu S'empare malgré tout de ses courges **(***mocas***)** et de ses fleurs de bananes. Telle est la nature de Kṛṣṇa.

Kṛṣṇa n'est pas un mendiant, Il possède toutes les opulences et toutes les perfections, mais Il apparaît néanmoins à Vraja dans l'unique but de servir Ses dévots et de Se divertir en leur compagnie.

Kṛṣṇa est trahi

Kṛṣṇa a encore grandi. Un jour, Yaśodā Lui dit: «C'est aujourd'hui Ton anniversaire. Va chercher une génisse et ramène-la ici pour lui offrir la *pūjā*.» Kṛṣṇa est ravi. Il choisit un adorable petit veau; sa robe est aussi blanche qu'un cygne. L'animal est bien portant, solide et fort, et saute de tous côtés. Kṛṣṇa veut l'attraper, mais n'y parvient pas tant la génisse bondit de-ci de-là. Finalement, après une lutte intense, Il arrive à Ses fins et Se prépare à l'amener dans la cour; Il tente de l'attacher par les pattes, mais l'animal ne l'entend pas ainsi et la lutte reprend de plus belle. Alors que Kṛṣṇa ramène à grand peine la génisse dans la cour, un pot suspendu à un chevron par une corde attire soudain Son attention. Il en conclut aussitôt qu'il contient du beurre, Son aliment préféré. En un instant, Son avidité Lui fait complètement oublier le veau. Mais comment va-t-Il atteindre le pot? Il est très haut et il n'y a ni échelle, ni quoi que ce soit qui peut L'aider à commettre Son larcin. Quand Il est avec Ses amis, c'est simple: ils forment une pyramide et Il monte sur leurs dos pour avoir accès au beurre. Mais aujourd'hui Il est tout seul et n'a même pas un bâton pour décrocher le pot. Que faire? Après avoir mûrement réfléchi, Il conclut: «En me mettant debout sur le veau, J'atteindrai très facilement le pot!» Il place donc le veau juste en dessous, grimpe sur son dos et Se retrouve à la bonne hauteur pour glisser Sa main dans le pot. Mais juste à ce moment-là, l'animal fait un saut de côté, et le petit Kṛṣṇa, Sa main plongée à l'intérieur, Se retrouve suspendu en l'air. Terrorisé, Il Se met à crier: «Maman! Maman! Maman!», et éclate en sanglots. Yaśodā est occupée à baratter. Quand elle entend les appels désespérés de son fils, elle esquisse un sourire et se précipite à Son secours. Dès qu'elle L'aperçoit accroché au pot, elle

comprend ce qui s'est passé et Le tance: «Eh bien, reste comme ça! Pas question de T'aider! Et Tu seras puni!» Les larmes et les appels de Kṛṣṇa redoublant, Yaśodā finit par Le décrocher. Kṛṣṇa, enfant, est très espiègle, ce qui Lui vaut l'amour et l'affection de toutes les *gopīs*, et principalement de Sa mère.

Pris la main dans le sac

Un jour, une amie de Yaśodā lui raconte: «Tôt ce matin, Kṛṣṇa S'est introduit chez moi pour me voler du beurre. Quand Il est arrivé, Il a vu que tout le beurre était rangé et hors d'atteinte, Il ne pouvait donc pas en chaparder. Mon petit garçon dormait, mais Kṛṣṇa l'a pincé si fort qu'il s'est réveillé en sursaut et s'est mis à pleurer. Si nous ne laissons pas de beurre à Sa portée, voilà ce qu'Il fait. Et si par hasard Il ne trouve pas le beurre à Son goût, Il casse tous les pots!» Quand Yaśodā entend cette histoire, elle se dit: «Décidément, mon Kṛṣṇa est devenu très coquin et Il vole du beurre chez les autres. Il faut que je Lui donne une leçon.» De son côté, la *gopī* pense: «Je suis sûre que Yaśodā ne nous croit pas quand nous lui racontons ce que fait son fils. Je vais rentrer chez moi attendre Kṛṣṇa, et quand Il arrivera, je L'attraperai sur le fait et L'amènerai à Sa mère. Elle sera bien obligée de constater que son fils est un fripon.»

Avant les premières lueurs de l'aube, alors qu'il fait encore très sombre, Kṛṣṇa fait la tournée des maisons en chapardant du beurre. Il Se dit: «Personne ne peut M'attraper!» Il arrive à la maison où cette *gopī* Le guette. Alors qu'Il Se délecte de beurre, la *gopī*, qui L'observe depuis sa cachette, se jette sur Lui et Le prend en flagrant délit: «Maintenant, je vais T'amener à Ta mère!, s'exclame-t-elle tout excitée de Sa capture. Elle sera bien obligée d'accepter de nous croire quand nous lui disons que son garçon est un voleur!» La *gopī* couvre Kṛṣṇa de sa

chaddar afin de l'emmener tel un prisonnier chez Yaśodā Maiyā. Une fois arrivée, elle l'appelle: «Yaśodā! Yaśodā! Regarde un peu qui je t'amène! C'est ton fils que j'ai pris la main dans le sac! C'est devenu un vrai voleur! Jusqu'à présent, tu n'as jamais voulu me croire, mais maintenant tu seras bien obligée!» Yaśodā, qui s'apprêtait à sortir, aperçoit Kṛṣṇa endormi sur Son lit. Perplexe, elle demande: «Eh bien, où est mon fils?» En réponse, la *gopī* soulève le châle dont elle a entouré Kṛṣṇa. Quelle n'est pas son étonnement en constatant que ce n'est pas Kṛṣṇa, mais son propre fils qu'elle a enveloppé dans sa *chaddar*! Juste à ce moment-là, Kṛṣṇa sort de Sa chambre en Se frottant les yeux et en pleurnichant: «Maman! Tu vois, elles sont toujours en train de mentir à Mon propos! Je n'ai jamais été chez elle! Ce sont toutes des menteuses! Mais puisque c'est ainsi, dorénavant J'irai chez elles voler du beurre!»

Chapitre Trois

Lié par l'Amour

La beauté de Yaśodā Maiyā

Pendant qu'elle vaque à ses tâches ménagères, Yaśodā cherche le moyen de satisfaire le désir de Kṛṣṇa de manger du beurre: «Toutes les *gopīs* préparent leur beurre elles-mêmes pour l'offrir à Kṛṣṇa avec amour et affection, pense-t-elle, et leur beurre a un goût exquis. Jusqu'à présent, je n'ai jamais préparé mon beurre moi-même; ce sont mes serviteurs qui s'en chargent. Mais à partir d'aujourd'hui, je trairai les vaches moi-même et je ferai du bon yaourt. Puis je le baratterai jusqu'à obtenir le meilleur des beurres pour que mon Kṛṣṇa Se régale.» Yaśodā prend cette décision le jour de Divālī et envoie tous ses domestiques au palais d'Upananda, le frère de Nanda. Elle y envoie même Rohiṇī Maiyā et Baladeva, et demeure seule chez elle. Elle s'apprête à baratter le yaourt lorsque le soleil rougeoyant se lève dans le calme et la paix du matin. Yaśodā est resplendissante. Comment Kṛṣṇa aurait-Il pu être aussi beau si elle-même ne l'était pas?

Comment décrire la beauté de Yaśodā? Sa poitrine est si généreuse qu'on a l'impression que sa taille fine va se briser si elle se penche en avant. Elle est vêtue d'habits de soie. Jadis, en Inde, la fabrication de la soie était très raffinée. Un *sari* mesurait à peu près six mètres, et les tisserands fabriquaient des étoffes d'une telle finesse qu'un *sari* entier pouvait passer à travers une bague! Yaśodā porte ce jour-là un de ces *saris*, dont

les plis laissent transparaître les charmes rayonnants de sa beauté.

Mère Yaśodā se prépare à baratter. Elle prend une jarre emplie de yaourt, la place à côté d'un pilier, installe la baratte à l'intérieur de la jarre en la maintenant à l'aide de fines cordelettes qu'elle fait passer de chaque côté du pilier, puis se met à baratter en tirant sur les cordes. Elle est très habile, belle et intelligente. C'est pour cette raison que Kṛṣṇa est si beau et si attirant, au point que, si des milliers de gens L'observaient, ils seraient complètement fascinés.

Et à quoi pense Yaśodā quand elle baratte? Elle s'absorbe dans le souvenir des doux divertissements d'enfance de Kṛṣṇa et chante: «Govinda Dāmodara Mādhaveti, Govinda Dāmodara Mādhaveti, Govinda Dāmodara Mādhaveti, Govinda Dāmodara Mādhaveti.» Elle est profondément absorbée dans son chant et dans le souvenir de Kṛṣṇa. Son cœur fond et, de ses yeux fermés, coulent des larmes d'amour.

Le chant de Yaśodā

Lorsque les *vaiṣṇavas* chantent à la gloire de Śrī Kṛṣṇa, ils s'accompagnent généralement d'un tambour appelé *mṛdaṅga*. Le côté large de l'instrument donne les sons graves, tān-tān!, et l'autre extrémité les aigus, dik-dik! Les chanteurs jouent aussi de petites cymbales (*karatālas*) qui résonnent doucement et marquent le rythme. Pendant qu'elle chante, la baratte de bois au fond de la jarre produit un son semblable à celui du *mṛdaṅga,* dik-dik-tān! dik-dik-tān!, tandis que les colliers et bracelets de Yaśodā tintent doucement en rythme, comme des petites cymbales. Yaśodā suit ce rythme en chantant. Le dik-tān du barattage dit: «Honte à ceux qui n'adorent pas Kṛṣṇa et ne

s'absorbent pas dans Son souvenir! Honte à eux! Honte à eux! Dik-tān! Dik-tān!»

Kṛṣṇa cherche Yaśodā

Yaśodā est pleinement absorbée par ce qu'elle fait. Pendant ce temps, dans le lit où Il S'était endormi avec Sa mère, Kṛṣṇa S'est réveillé. Ses yeux sont encore fermés, mais avec Ses petites mains Il cherche Sa maman et l'appelle en geignant: «Mā! Mā! Mā!» Quand Il Se rend compte qu'elle n'est plus dans le lit, Il Se frotte les yeux avec Ses petits poings pour Se réveiller. Ce faisant, Il étale autour de Ses yeux épanouis comme des pétales de lotus le *kajal* noir que Yaśodā Lui a appliqué. Comme Il ne la trouve pas, Il Se met à pleurer en Se disant: «Je viens juste de Me réveiller et J'ai très faim, mais Mā est partie et M'a laissé tout seul.» Il pleure comme le fait un bébé qui réclame sa mère. Puis Il entend le son lointain du barattage et comprend que Yaśodā ne peut pas L'entendre. «Elle est en train de baratter, dik-tān! dik-tān! et Je l'entends chanter 'Govinda Dāmodara Mādhaveti', voilà pourquoi elle ne M'entend pas.»

Il pleure encore plus fort, mais Yaśodā ne vient toujours pas. Il Se résout alors à descendre du lit, mais il est très haut. Comment faire? Kṛṣṇa n'a aucune limite, puisqu'Il est Dieu la Personne Suprême; l'univers entier repose à l'intérieur de Son corps, mais, plongé dans le rôle d'un petit enfant, Il arrive à peine à descendre de Son lit. Il Se tourne sur le ventre, met Ses pieds sur le côté du lit et Se laisse glisser tout doucement jusqu'à ce que Ses petons touchent le sol, puis Il part rejoindre Sa mère.

Encore tout ensommeillé, Il a la démarche hésitante et trébuche. Il pleure, et les larmes, qui roulent sur Ses joues, sont

blanches comme le Gange, quand les traînées de *kajal* sont, elles, noires comme les eaux de la Yamunā. Kṛṣṇa est noir de peau, et le noir du *kajal* Le rend encore plus sombre. Il pleure très fort, mais Yaśodā est totalement absorbée, et le son du barattage et de son chant couvrent Ses pleurs.

Bébé Kṛṣṇa arrive enfin tout près de Sa mère; Il saisit la baratte de Sa main gauche et cherche à attraper son voile de Sa main droite. Sa mère se demande ce qui se passe et aperçoit son fils derrière elle. «Oh! Mon Kṛṣṇa est levé, et Il pleure!» Aussitôt, elle s'arrête pour Le prendre sur ses genoux. Comme Il continue de pleurer, elle essuie Ses larmes de son voile et Le console avec de douces paroles. Elle Le calme, Le caresse et Lui donne la tétée.

Le désespoir du lait

Si Kṛṣṇa ne pleure plus, Yaśodā, elle, se met à pleurer. Elle ne sanglote pas bruyamment, mais des larmes d'amour coulent doucement le long de ses joues et ses poils se dressent d'extase transcendantale. Les dévots les plus avancés expérimentent huit sortes de symptômes physiques d'extase transcendantale, que Yaśodā manifeste sur le moment. Des flots de larmes jaillissent de ses yeux, son corps tremble et elle transpire abondamment. Elle est complètement absorbée dans son extase d'amour maternel transcendantal pour Kṛṣṇa, qui S'en délecte pleinement. Il tète depuis un certain temps déjà, mais n'est toujours pas rassasié. Soudain, Yaśodā jette un regard sur la casserole de lait qu'elle a mise sur le feu, et s'aperçoit que le lait déborde. Elle comprend qu'il est lui aussi un dévot et qu'il pense: «J'aimerais tellement servir Kṛṣṇa, mais Son estomac est si grand qu'il peut contenir l'univers entier, et il y a assez de lait dans la poitrine de Yaśodā pour remplir des millions d'océans.

L'appétit de Kṛṣṇa est illimité, Son estomac est illimité, et Sa mère possède des océans de lait illimités. Même si Kṛṣṇa boit son lait pendant des millions d'années, son sein ne tarira pas; je n'aurai donc jamais l'opportunité de servir le Seigneur dans cette vie, alors à quoi bon continuer à vivre? Je préfère mourir sur-le-champ.» Voilà pourquoi le lait déborde.

Le guru engage tous les dévots au service de Kṛṣṇa

Où que vous les rencontriez, les dévots sont toujours absorbés dans un sentiment de séparation intense, qui est le symptôme même de la *bhakti*: «Si mon corps, mon mental et mes sens ne sont pas engagés dans la pratique du service de Kṛṣṇa, à quoi bon vivre?»

Nous ne raisonnons pas de cette manière, nous ne connaissons pas un tel désir. Pourquoi? Parce que notre *sādhana* n'est pas adéquate. Lorsque, en pratiquant, nous nourrirons un tel désir, Kṛṣṇa apparaîtra et nous accordera tout de suite la pratique de Son service, ou bien nous rencontrerons un grand dévot comme Yaśodā qui nous donnera l'opportunité de servir Kṛṣṇa directement.

Quand Yaśodā comprend que le lait se jette dans le feu par désespoir, elle lui dit: «Très bien, je vais t'engager au service de Kṛṣṇa, et je Le servirai après.» Un vrai *bhakta*, un *guru* de cette sorte, engage toujours plus de dévots au service de Kṛṣṇa. Le service de Gurudeva est d'engager des âmes qualifiées, c'est-à-dire avides de servir le Seigneur. Mère Yaśodā est comme un *guru* dans le domaine de l'amour parental pour Kṛṣṇa, et pour aider le lait à accomplir son service, elle doit poser son cher petit à terre et courir protéger le lait du feu. Tels sont les nature et sentiment du *guru*: aider les autres à servir Kṛṣṇa. C'est là

son premier devoir. C'est pourquoi Yaśodā décide de poser Kṛṣṇa au sol.

Yaśodā l'emporte sur Kṛṣṇa

Peu après la naissance de Kṛṣṇa, alors qu'Il n'a que six jours, une démone du nom de Pūtanā vient à Vṛndāvana pour tenter de Le tuer. Elle enduit son sein de poison et prend la forme d'une très belle femme. Lorsqu'elle veut Lui donner la tétée, Kṛṣṇa aspire son souffle vital. La démone, qui a la force de plusieurs milliers d'éléphants, essaye alors de L'enlever de son sein, mais ne pouvant desserrer Son étreinte, elle succombe.

À présent, Kṛṣṇa est bien plus grand et plus fort, et quand Il voit que Yaśodā est sur le point de Le poser à terre, Il S'agrippe à elle comme un bébé singe. Il l'enveloppe de Ses bras et jambes, et tient fermement son sein dans Sa bouche. Dans l'intense effort qui engage tous Ses sens, Il est résolu: «Je ne descendrai pas des genoux de Maman.» Kṛṣṇa est Dieu la Personne Suprême et Il possède la somme totale de toutes les opulences, Il a le pouvoir de vaincre l'univers entier, y compris les démons les plus puissants comme Keśī, Agha, Baka, Pūtanā, Hiraṇyakaśīpu et Rāvaṇa, mais Il ne peut empêcher Sa mère de Le poser au sol. Yaśodā a le dessus sans aucune difficulté: «Attends-moi là!» Lui dit-elle, et en dépit de tous les efforts de son fils, elle Le soulève rapidement d'une seule main et Le dépose avec aisance. Kṛṣṇa ne peut absolument rien faire.

Voici un enseignement très important. Kṛṣṇa est dépendant comme un bébé de celui qui a développé une *bhakti* puissante et profonde comme celle de Yaśodā. Par l'entremise de Son énergie de divertissements, Yogamāyā, Son pouvoir illimité Le quitte et Il perd toute indépendance.

Lorsque Yaśodā Le laisse, Kṛṣṇa éclate en sanglots bruyants et Se met en colère: «Elle n'a même pas rassasié Ma faim, et pourtant elle Me délaisse pour aller sauver le lait!»

Le serviteur du serviteur

Ce divertissement nous permet de comprendre que ceux qui sont au service de Kṛṣṇa prennent aussi grand soin des articles avec lesquels ils Le servent: les ustensiles de cuisine, Ses habits, Sa flûte, Sa plume de paon, etc. Yaśodā leur accorde même ici plus d'importance qu'à Kṛṣṇa. Pourquoi? Dans ce monde, le dévot (*bhakta*) agit toujours de la sorte; ce n'est pas facile à saisir, mais quelques exemples nous aideront à mieux comprendre.

Yaśodā réprimande parfois Kṛṣṇa quand Il salit Ses vêtements avec de la boue et de la terre: «Tu n'es vraiment pas sage! Lui dit-elle, je viens à peine de les laver et Toi, Tu T'empresses de les salir.»

Pourquoi, alors que le lait est sur le point de se jeter dans le feu, abandonne-t-elle Kṛṣṇa à Ses larmes pour le sauver? Qu'a-t-il de si spécial, ce lait? Son seul désir est de satisfaire Kṛṣṇa, quand la priorité de Yaśodā, elle, est tout autre: elle est prête à satisfaire le lait avant de satisfaire Kṛṣṇa! Pourquoi donc laisse-t-elle son fils en pleurs pour aller s'occuper du lait? Pour la même raison qu'elle Le punit parfois quand Il salit Ses vêtements: ces derniers, tout comme le lait, sont au service de Kṛṣṇa.

Ainsi se manifeste la pure *bhakti* (le service de dévotion transcendantal). Kṛṣṇa montre plus d'affection envers ceux qui servent Ses dévots qu'envers ceux qui Le servent directement. Qu'on serve Son serviteur Lui plaît beaucoup. Il faut bien comprendre ce concept essentiel.

Śrīmatī Rādhikā, par exemple, est la dévote la plus chère à Kṛṣṇa, aussi Kṛṣṇa sera-t-Il plus satisfait par quelqu'un qui La sert plutôt que par quelqu'un qui Le sert directement. Quant à celui qui sert Rūpa-mañjarī, qui est la servante personnelle de Śrīmatī Rādhikā, Kṛṣṇa S'exclamera à son égard: «Oh! Tu es un serviteur de Rūpa-mañjarī? Dis-moi ce que tu désires, Je suis prêt à tout te donner.» Telle est la nature de la *bhakti*.

Contraint par l'amour

Yaśodā se précipite pour sauver le lait qu'elle a destiné à Kṛṣṇa. Elle a besoin de ce lait autant que du lait de son sein. «Mon lait ne suffira pas à Kṛṣṇa, pense-t-elle, je ne pourrai pas préparer du bon yaourt avec, que dire d'en faire du beurre!» Comme elle ne peut obtenir du beurre à partir de son lait, elle a absolument besoin du lait qui bout. C'est pourquoi elle se hâte et laisse Kṛṣṇa pleurer.

Maintenant, que devons-nous penser des pleurs de Kṛṣṇa? Est-Il en colère ou non? À première vue, Il semble en colère, mais en réalité, intérieurement, Il est heureux, pleinement satisfait, bien qu'Il soit en train de pleurer!

Il Se dit: «Maman M'a laissé sans Me combler entièrement. Eh bien, pour la peine, Je vais lui donner une leçon. Je vais faire une grosse bêtise.» Il Se lève et Se dirige vers une jarre remplie de yaourt. Il veut la renverser, mais Il n'est pas assez fort pour la bouger. Bien qu'Il soit capable de tuer Pūtanā, Il est maintenant réduit à l'état d'un tout petit enfant par l'amour maternel de Yaśodā, et Il est si faible qu'il Lui est impossible d'ébranler même la jarre de yaourt.

Lorsque l'amour et l'affection prédominent, Kṛṣṇa oublie tout de Ses opulences et de Sa position de Personne Suprême.

C'est pourquoi, à cet instant, Il S'avère être sans force ni connaissance.

La jarre brisée

«Comment faire? Se dit Kṛṣṇa, Je n'arrive pas à renverser cette jarre! Eh bien, tant pis, Je vais la casser. La partie haute est très épaisse, mais le bas est mince. Si Je cogne à cet endroit avec la baratte, Je suis sûr qu'elle se brisera.» Il met son plan à exécution et fait un gros trou dans le bas de la jarre. La pression intérieure crée un très joli filet de yaourt qui se répand bientôt sur le sol de la cuisine. Quand Kṛṣṇa voit le laitage couler de la sorte, Il Se met à rire et applaudir. Mais l'instant d'après, Il Se dit: «Si Maman Me trouve ici, elle Me punira!» Pris de panique, Il quitte précipitamment les lieux et Se réfugie dans une pièce voisine. Il pense: «Je vais Me cacher pour que Maman ne Me trouve pas.» Sous l'influence de Yogamāyā, Il Se comporte vraiment comme un petit garçon ordinaire et ne Se doute donc pas que, ayant pataugé dans le yaourt, Il laisse derrière Lui d'adorables petites traces de pieds indiquant à Sa mère le chemin qu'Il a emprunté.

Kṛṣṇa récompense toujours Ses dévots

Kṛṣṇa Se glisse dans la pièce voisine. Là, Il repère tout de suite un mortier au-dessus duquel pend un pot de beurre, accroché à une poutre. Dès qu'Il pense au beurre, Sa bouche Se met à saliver. Il escalade le mortier et commence à distribuer le beurre à une troupe de singes et de corbeaux qui vient de s'assembler autour de Lui. Kṛṣṇa est ravi. Il pense: «Dans Mon incarnation précédente en tant que Rāmacandra, les singes M'ont considérablement aidé lorsque Je vivais dans la forêt. Ils

ont travaillé dur, nuit et jour, pour construire le pont menant à Laṅkā, mais à cette époque-là, Je n'ai pas pu les nourrir et les récompenser comme Je l'aurais souhaité. À présent, je peux leur donner ce beurre. Quant à ces corbeaux, ils appartiennent à la dynastie de Mon très cher dévot Kakabhūṣaṇḍhi; Je vais donc leur en donner aussi.»

Pendant que Kṛṣṇa nourrit joyeusement les singes et les corbeaux, Mère Yaśodā revient dans la pièce où elle était précédemment assise avec Lui et découvre la jarre de yaourt brisée. Elle suit les traces de pieds du petit chapardeur de beurre, qui mènent à la pièce où Kṛṣṇa est en train de nourrir les singes. Cette pièce possède deux entrées: une donnant sur l'intérieur de la maison et l'autre sur la cour extérieure. Kṛṣṇa est entré par la porte de l'intérieur, et lui tourne à présent le dos. Mère Yaśodā emprunte elle aussi cette porte et arrive à pas de velours derrière Lui, avec l'habileté d'un chat marchant sans bruit sur des feuilles sèches. Kṛṣṇa est bien loin de Se douter que Sa mère approche et qu'elle est en fait juste derrière Lui, mais en l'apercevant, les singes et les corbeaux, effrayés, se dispersent aussitôt. Voyant cela, Kṛṣṇa S'exclame: «Eh bien, où allez-vous?» Puis Il réalise: «Oh, oh, il y a quelqu'un d'autre dans cette pièce!» Yaśodā est sur le point de L'attraper quand Il regarde par-dessus Son épaule: «Oh, Maman est là!» Il saute alors à bas du mortier et détale.

La course en zigzag de l'Absolu

Kṛṣṇa détale aussi vite qu'Il peut et Yaśodā Maiyā, lancée à Ses trousses, crie: «Dis donc, l'ami des singes, viens ici tout de suite!» Kṛṣṇa court de gauche à droite, en traçant un zigzag, poursuivi par Sa mère, dont la course est ralentie par sa lourde poitrine et sa taille fine. Kṛṣṇa est si leste qu'elle ne parvient

pas à L'attraper, mais Il sait qu'en restant dans cette pièce, Sa mère arrivera à ses fins. Il Se dit alors: «Il faut que Je sorte d'ici.» Dans la culture védique, les femmes ne se montrent jamais seules en public. Kṛṣṇa n'ignore pas que Yaśodā sera certainement très embarrassée de Le poursuivre dehors, aussi pense-t-Il: «Je vais sortir, ainsi elle arrêtera de Me pourchasser.»

À la vitesse de l'amour

Kṛṣṇa Se faufile dehors, et Mère Yaśodā, arrivée à la porte, reste pensive un instant: «Que faire?» Elle jette un coup d'œil à gauche et à droite et, voyant que l'endroit est désert, se lance derrière Lui. Elle finit par Le rattraper et saisit Sa main droite avec sa main gauche. Elle tient une baguette dans l'autre main, et le petit Kṛṣṇa a si peur d'elle qu'Il tente de S'esquiver d'un côté et de l'autre de ses jambes.

Cette histoire nous dispense un enseignement profond: Kṛṣṇa est le but à atteindre, et le dévot est celui qui pratique avec cet objectif en tête. Lorsqu'Il fuit avec Yaśodā à Ses trousses, celle-ci doit courir plus vite que Lui pour L'attraper. Un dévot doit pratiquer de manière à ce que son amour et son affection surpassent ceux de Kṛṣṇa.

Kṛṣṇa nourrit de l'amour pour Ses dévots, et les dévots ont de l'affection pour Lui. Si cet amour est égal, si Kṛṣṇa aime Son dévot autant que celui-ci L'aime, Il ne sera pas entièrement conquis. Mais si un dévot éprouve pour Lui un amour supérieur au Sien, alors il pourra aisément Le contrôler. Kṛṣṇa a énormément d'amour et d'affection pour Sa mère, mais elle en nourrit encore davantage à Son égard, c'est pour cette raison qu'elle réussit à L'attraper. Tel est l'enseignement caché dans cette histoire.

Une querelle d'amour

Mère Yaśodā tient fermement Kṛṣṇa et Le menace: «Je vais te donner une bonne fessée! Je sais que Tu vas dans les maisons voler du beurre, Tu n'es qu'un voleur!»

Kṛṣṇa répond: «Pourquoi dis-tu que Je suis un voleur? Il n'y a pas de voleur dans Ma dynastie, celle de Nanda Bābā. Ne serait-ce pas plutôt dans la tienne?»

Il est vraiment très effronté. Il Se souvient d'une discussion entre Yaśodā Maiyā et Nanda Bābā au cours de laquelle Il les a entendus mentionner Cora Ghosh, le grand-père de Yaśodā. En hindi, *cora* signifie 'voleur'. C'est pourquoi Il proteste:

– Il n'y a pas de Cora dans Ma dynastie, mais il y en a un dans la tienne. Pourquoi est-ce que tu Me grondes? Qu'est-ce que J'ai fait?

– Comment la jarre s'est-elle cassée?

– C'est la punition du Seigneur Suprême! répond Kṛṣṇa.

– Ah oui? Et qui a donné du beurre aux singes?

– C'est Celui qui les a faits qui les a nourris! reprend-Il.

Mère Yaśodā est certes un peu en colère, mais elle rit aussi:

– Maintenant avoue! Qui a cassé la jarre de yaourt?

– Maman, quand tu as couru pour t'occuper du lait qui était sur le point de déborder, dans ta précipitation les lourds anneaux à tes chevilles ont heurté la jarre et l'ont cassée. Moi, Je n'ai rien fait.

– C'est bien vrai? Alors dis-moi pourquoi tu as du beurre tout autour de la bouche?

– Maiyā, chaque jour un singe vient chaparder du beurre, et aujourd'hui Je l'ai surpris. Il a vite retiré sa main du pot et s'est enfui, mais le beurre qu'il avait dans la main M'a giclé au visage. Est-ce que Je mérite d'être puni pour cela? Mais, toi, tu me traites de voleur et tu veux me battre!

– Oh! Petit menteur! rétorque-t-elle.

Kṛṣṇa est lié par l'amour et l'affection

Mère Yaśodā réfléchit: «Que faire? Mon fils ne tient pas en place, Il va certainement essayer de S'enfuir. De plus, si je Le laisse faire des bêtises sans Le punir, Il deviendra un voyou ou un bandit!» Elle conclut finalement: «Le mortier T'a aidé à voler le beurre, donc je vais vous punir tous les deux, Toi et Ton complice, en vous ligotant l'Un à l'autre.»

Mère Yaśodā attrape un ruban de soie, qu'elle utilisait pour nouer ses cheveux, et tente d'attacher Kṛṣṇa, mais le ruban est trop court de deux doigts. Elle demande alors à une de ses servantes de lui amener des cordes, mais une fois mises bout à bout, il manque toujours curieusement la longueur de deux doigts. Des amies de Yaśodā, qui sont arrivées sur ces entrefaites, amènent toutes les cordes dont elles disposent, mais malgré le métrage, il manque toujours deux doigts pour lier Kṛṣṇa. Les *gopīs* se mettent à rire et battre des mains. Elles disent à Mère Yaśodā: «Eh *sakhī*, tu n'arriveras pas à L'entraver, ce n'est pas écrit sur Son front qu'on L'attachera, ce n'est pas Sa destinée! Ce garçon possède une extraordinaire énergie d'illusion et Il est plus malin que le plus grand des voleurs.» Yaśodā, elle, pense: «C'est mon fils, Il est sorti de mon ventre, quelle honte pour moi si je n'y parviens pas. Comment oserai-je ensuite affronter le regard de mes amies?»

Durant toute la matinée, elle s'efforce de lier Kṛṣṇa, mais en vain. La fatigue finit par la gagner, son visage est rougi par l'effort, son souffle devient court, elle transpire à grosses gouttes, et les fleurs qui la parent s'échappent une à une de sa chevelure. Tant que Kṛṣṇa, Dieu la Personne Suprême, refuse d'être attaché, les efforts répétés de Mère Yaśodā restent

infructueux. Elle prend finalement refuge en Nārāyaṇa, sa déité tutélaire: «Ô Nārāyaṇa, Vous qui êtes Dieu la Personne Suprême, je Vous en prie, aidez-moi à attacher mon fils à ce mortier!»

Kṛṣṇa est touché par le spectacle de Sa mère dépassée par les évènements. Le désir de Yaśodā d'attacher son fils provient de son amour intense. Et Kṛṣṇa accepte d'être lié par cet amour.

Ainsi, la Personne Suprême entend les prières de Yaśodā. Ayant apprécié les efforts de Sa mère, Kṛṣṇa lui permet de L'attacher. Son énergie de divertissements, Yogamāyā, intervient immédiatement et Yaśodā peut alors très facilement lier son fils avec le seul ruban qui retenait ses cheveux et qu'elle a utilisé sans succès au début.

Quelle est donc la signification de ce lien toujours trop court de deux doigts? Un doigt représente l'intensité de nos efforts dans la pratique du service de dévotion, et le second, la miséricorde de Kṛṣṇa. Quand Kṛṣṇa remarque notre sincérité et notre persévérance à Le servir, Son cœur, débordant de compassion, fond et, par Sa miséricorde immotivée, Il Se laisse alors attacher par le *prema* (le pur amour transcendantal) de Son dévot.

Chapitre Quatre

Un Flot d'Amour

Yaśodā est ébranlée

Une fois Kṛṣṇa entravé, Yaśodā rentre dans la maison. Elle se remet à baratter, mais sans parvenir à se concentrer. Elle est soucieuse et Kṛṣṇa occupe tout son esprit: «Pourquoi L'ai-je attaché? pense-t-elle, je n'aurais pas dû faire cela. D'un autre côté, j'ai bien fait, car Il aurait fait bien pire.» Puis, l'instant d'après, de nouveau elle regrette: «Il est si fragile et si tendre, je Lui ai fait trop mal... Non, en fait, ce n'est pas à Lui, mais à moi que j'ai fait du mal, c'est à mon cœur que j'inflige toutes ces peines. Que faire? J'ai peur que Kṛṣṇa soit si en colère que, si je Le détache, Il s'enfuie en courant et vagabonde dans tout Vraja, sans que je puisse avoir un œil sur Ses agissements. Mieux vaut qu'Il reste attaché.» Elle n'arrive pourtant pas à trouver la paix et surveille constamment ce qu'Il fait.

Le parti de l'opposition

Pendant ce temps, Ses amis les petits pâtres se sont réunis autour de Lui et échangent des plaisanteries; ils rient et applaudissent, et Kṛṣṇa Se joint à eux. Le mélange de larmes et de *kajal* noir qui a coulé de Son visage jusqu'à Sa taille a maintenant séché. Il retrouve Sa bonne humeur et oublie tout ce qui vient de se passer. Les garçons chuchotent entre eux: «Pourquoi ne pas Le détacher?» Kṛṣṇa ne demande que cela: «Oh oui! Je ne peux pas atteindre le mortier avec Mes mains pour détacher les cordes, faites-le!» Tous Ses amis essayent l'un

après l'autre, mais le nœud est si serré qu'aucun n'y parvient. Malgré tout, ils s'entêtent. Quand l'un d'eux échoue, un autre s'exclame: «Tu n'y arrives pas, laisse-moi faire, je vais réussir, moi.» Il pousse son camarade pour s'emparer du nœud et essayer à son tour. Tous échouent à plusieurs reprises, mais, néanmoins, tentent à nouveau leur chance.

L'ami si drôle de Kṛṣṇa, Madhumaṅgala, arrive alors sur les lieux. Il est particulièrement sûr de Lui: «Vous êtes nuls! Vous n'y entendez rien! Je vais Le détacher, moi!» Il s'approche, les pousse tous et s'escrime sur le nœud, mais en vain. Tous les autres, ravis, se moquent de lui. Malgré leur excitation et le brouhaha, tous pensent: «Si Baladeva était là, Il détacherait Kṛṣṇa en un clin d'œil et nous pourrions aller jouer!»

Justement, Rohiṇī arrive, accompagnée de Baladeva Prabhu. Celui-ci trouve les petits garçons en train de chahuter avec Kṛṣṇa dans la cour de la maison, et quand Il se rend compte que Son frère est attaché au mortier, Il est pris de colère: «Qui a fait ça? demande-t-Il, Je vais le punir.» Il est si en colère que Ses yeux deviennent tout rouges et ses mains se mettent à trembler. Subala s'approche alors et Lui murmure à l'oreille:

– Ne Te fâche pas ainsi, c'est Mère Yaśodā qui L'a attaché.

– Yaśodā? Alors Je ne peux rien faire.

Baladeva S'écarte en Se disant: «Il doit bien y avoir une raison à cela.»

Une astuce pour Se délivrer

Pendant ce temps, Kṛṣṇa réfléchit. Étant omniscient, Il Se remémore un divertissement qui s'est déroulé quelques milliers d'années plus tôt. «Je Me souviens que Mon cher dévot Nārada a maudit Nalakūvera et Maṇigrīva.» Ceux-ci étaient les fils de Kuvera, un ami du seigneur Śiva. Śiva étant Lui-même très cher

à Kṛṣṇa, il y avait donc un lien. Le grand saint Nārada comptait aussi parmi les amis de Kuvera.

Un jour, il avait surpris les deux fils de son ami en train de se divertir dans un lac en compagnie d'exquises demoiselles des planètes édéniques, et tous étaient nus. Ils se livraient à divers jeux dans l'eau, tels que cache-cache et colin-maillard. Lorsque Nārada approcha, les jeunes filles furent saisies de honte et sortirent de l'eau; elles enfilèrent bien vite leurs vêtements et, prises de remords, lui offrirent leurs hommages.

Les deux jeunes hommes, par contre, eurent une tout autre attitude. Ils avaient bu et étaient complètement ivres. Ils se mirent à insulter Nārada et les jeunes filles sans aucune retenue. «Que vient-il faire ici, cette espèce de fou ignorant? Et vous, vous êtes stupides d'être sorties de l'eau en le voyant! Maintenant, tout est gâché!»

Ils se tenaient ainsi nus devant le grand saint, ayant perdu toute dignité et toute trace d'intelligence, ne sachant même plus honorer un sage et un aîné. Nārada les vit comme deux arbres tout desséchés. Il se dit: «Ces jeunes gens sont très chers à Śivajī, il faut que je leur donne une leçon.»

Une bonne leçon

Celui qui s'est enfoncé une épine sait ce qu'est la douleur physique, mais celui qui n'en a jamais fait l'expérience pourra très facilement faire souffrir les autres sans éprouver le moindre remords. Certaines personnes sont capables de couper la tête des poissons, trancher le cou des moutons, des vaches et d'autres animaux simplement pour manger leur chair. Qu'on aide un tant soit peu ces gens au cœur dur à prendre conscience de leurs agissements et ils comprendront et se diront: «Je ne devrais pas faire cela.» Qui connaît les lois de la nature peut

comprendre que la douleur ressentie en se coupant le doigt n'est qu'un juste retour de la peine infligée aux autres êtres vivants. À ce propos, épelons le mot anglais *meat* (qui signifie viande); il contient le mot *eat* («manger») et *me* («moi»), et signifie en fait: «Celui dont je suis en train de manger la chair reviendra pour me manger.» Toute action entraîne une réaction. Si vous insultez quelqu'un, vous serez insulté en retour. Si vous giflez quelqu'un, quelqu'un d'autre vous giflera. Les animaux que l'on a abattus reprendront un corps humain et mangeront ceux qui les ont mangés dans leur vie passée. On devrait donc s'abstenir de manger de la viande et du poisson.

Nalakūvera et Maṇigrīva avaient pris naissance au sein d'une famille aristocratique; ils étaient beaux et riches. Ils avaient également reçu une très bonne éducation et étaient très cultivés. Souvent, toutes leurs opulences aveuglent les gens de ce milieu et les détournent de Dieu, que dire alors de pratiquer le *bhajana* de Kṛṣṇa, Lui offrir leur cœur avec amour et dévotion. Ils sont bouffis d'orgueil et pensent: «Je suis tellement beau, j'ai un tel savoir, je descends d'un haut lignage, je suis très riche» ou bien «Je suis un *brāhmaṇa*.» Ceux qui ont une telle mentalité ne peuvent pas accomplir le *bhajana* de Kṛṣṇa.

Nārada réalisa à quel point les deux jeunes hommes étaient déchus et décida de leur donner une bonne leçon: «Vous agissez exactement comme des arbres en vous tenant ainsi nus et en ne témoignant aucun respect à vos aînés. Vous vous comportez de façon totalement inepte! Eh bien, devenez des arbres!»

Ses paroles étaient chargées de puissance. Nalakūvera et Maṇigrīva ressentirent immédiatement les effets de la malédiction: ils commençaient à devenir des arbres. Percevant alors la gravité de la situation, ils se jetèrent aux pieds de Nārada: «Ô Nārada Ṛṣi, nous ignorions votre pouvoir. Nous

avons toujours été aveuglés par notre faux-ego. Nous comprenons désormais que Kṛṣṇa nous a accordé ce corps humain pour pratiquer le *bhajana*, afin de réaliser Dieu la Personne Suprême. Au lieu de cela, nous nous sommes perdus en boissons et réjouissances. S'il vous plaît, soyez miséricordieux envers nous. Nous n'allons pas vraiment devenir des arbres, n'est-ce pas?»

Nārada répondit: «Ce que j'ai dit sera; nul ne peut me faire mentir. Néanmoins, je veux bien minimiser votre punition, puisque vous prenez maintenant conscience de votre négligence et parce que vous êtes les fils de mon ami. Vous deviendrez des arbres, mais à Vṛndāvana, où peu de temps après apparaîtra Kṛṣṇa. Lors de Ses divertissements en tant qu'enfant, Il vous touchera et vous accordera non seulement la libération, mais aussi la *bhakti*.» À ces mots, les deux jeunes hommes furent apaisés.

La libération de Nalakūvera et Maṇigrīva

Kṛṣṇa Se souvient de la prédiction de Nārada Ṛṣi et Se dit: «Je dois exaucer le désir de Mon dévot.» Kṛṣṇa est si expert qu'Il peut, par une seule action, combler de nombreux désirs et atteindre plusieurs objectifs. Il demande aussitôt à Ses amis de pousser le mortier hors de la cour de Nanda Bābā. Ils se mettent alors à le pousser et le tirer jusqu'au portail. À côté de l'entrée s'élèvent deux grands arbres *arjunas*, qui déploient largement alentour leur ombre rafraîchissante et abritent dans leurs frondaisons d'innombrables oiseaux. Leurs troncs ont poussé très près l'un de l'autre. Seul un petit espace les sépare. Kṛṣṇa S'y faufile, mais le mortier, qui est beaucoup plus gros que Lui, se coince entre les deux arbres. Au moment où le mortier les touche, les deux arbres entrent au contact de Kṛṣṇa par

l'intermédiaire de la corde. C'est comme si un courant électrique était passé, partant de Kṛṣṇa pour se propager aux deux troncs. Quiconque aurait touché ce mortier aurait reçu le courant.

Kṛṣṇa continue de tirer sur le mortier coincé entre les deux arbres; par la miséricorde de Nārada, ceux-ci s'abandonnent finalement à la traction qu'Il exerce et tombent déracinés dans un fracas prodigieux.

Les amis de Kṛṣṇa, qui s'amusent avec Lui, tout occupés à tirer, pousser, crier, jouer et rire, sont terrifiés. Ils ne comprennent pas ce qu'il s'est passé. En s'écrasant au sol, les arbres ont laissé apparaître deux *devas* resplendissants, qui offrent leurs hommages et leurs prières à Kṛṣṇa. Celui-ci leur accorde la bénédiction de rejoindre Son royaume éternel et d'y chanter Ses divertissements merveilleux. Ils tournent autour de Lui en signe de respect, puis s'envolent vers leur glorieuse destination.

Yaśodā est saisie d'effroi

Tout Vraja a tremblé au son de la chute des deux arbres, et tous ses habitants se précipitent sur les lieux du terrible fracas. Pendant ce temps, Yaśodā est restée incapable de se concentrer sur ce qu'elle fait. Lorsqu'elle entend ce bruit inquiétant, elle est complètement bouleversée: «Quel est ce bruit? Il semble provenir de l'endroit où Se trouve Kṛṣṇa.» Son cœur se met à battre très fort et elle s'élance aussitôt dehors. Les autres habitants du village accourent eux aussi. Quand ils arrivent, tous se mettent à remercier leur bonne fortune, soulagés du spectacle qui s'offrent à leurs yeux: les arbres sont tombés de chaque côté de Kṛṣṇa sans Le toucher. Il n'a même pas une égratignure. Mais tous sont terrifiés rien qu'en pensant à ce qui

aurait pu Lui arriver. Yaśodā assiste à cette scène de là où elle se trouve, à quelque distance: «Oh! Ces arbres se sont déracinés et Kṛṣṇa Se trouve entre les deux! Ils auraient pu Lui tomber dessus!» Cette seule pensée lui est insupportable; elle n'arrive plus à raisonner et se fige entièrement, comme un arbre. Elle perd toute conscience externe, tel un morceau de bois mort. Elle ne pleure pas et ne respire même pas; elle demeure pétrifiée, comme une colonne.

Nanda Bābā détache le Seigneur

Nanda Bābā, qui était en train de se baigner à Brahmāṇḍa-ghāṭa, avait accouru lui aussi pour voir quelle était la cause d'un tel vacarme. Quand il aperçoit Kṛṣṇa attaché au mortier, il reste interdit. Il bout d'une rage intérieure. Il prend son garçon sur ses genoux et L'interroge: «Qui a fait cela?» Tous les petits garçons, qui se sont assemblés autour d'eux, s'écrient: «Bābā! Bābā! Quand Kṛṣṇa a touché les deux arbres, ils se sont déracinés. Deux personnages très beaux, aussi beaux que des *devas* ou que des rayons de soleil, sont sortis des arbres. Ils se sont mis à prier et Kṛṣṇa leur a parlé. Puis ils ont tourné autour de Lui, se sont prosternés et envolés en direction du nord.»

Nanda Bābā ne peut prêter foi à leurs paroles: «Ces enfants ont tellement d'imagination, comment mon cher enfant aurait-Il pu déraciner deux grands arbres? Ce sont plutôt deux démons envoyés par Kaṁsa pour tuer Kṛṣṇa. Quant à Yaśodā, elle est si cruelle et inconsciente qu'elle ne se rend pas compte du danger qu'elle Lui a fait courir!» Puis il pense à l'impensable: «Et si Kṛṣṇa avait été tué?»

Après que les arbres se sont écrasés, Kṛṣṇa a ri joyeusement, mais quand Il a vu Nanda Bābā approcher, Il S'est mis à pleurer de plus en plus fort. Lorsque Son père se penche

sur Lui, Kṛṣṇa lui dit d'un ton pitoyable: «Maman a dit qu'elle allait Me battre!» et Il éclate en sanglots. Il respire en hoquetant entre Ses mots et Ses larmes. Nanda Bābā fait tout son possible pour Le calmer, mais Kṛṣṇa pleure encore plus fort. Nanda Bābā essuie Ses larmes et Lui demande: «Mon cher fils, dis-moi qui T'a attaché?» Kṛṣṇa ne répond pas. Nanda Bābā insiste: «Dis-moi qui T'a attaché. Qui que ce soit, je le punirai!» Il continue à questionner Kṛṣṇa tout en dénouant la corde qui Le retient au mortier. Enfin, Kṛṣṇa lui murmure à l'oreille: «C'est Maman!» Nanda Bābā est stupéfait: «C'est Ta mère qui T'a attaché!? Je n'aurais jamais pensé qu'elle puisse avoir le cœur aussi dur!» Il tend alors un *laḍḍu* à Kṛṣṇa, qui le prend dans Sa main sans le manger. Il S'est quelque peu calmé et Ses larmes se sont presque arrêtées. Nanda Bābā Lui caresse la tête et Le serre dans ses bras. Kṛṣṇa prend soudain un air grave et jette un regard plein d'effroi en direction de Sa mère.

Yaśodā n'est pas consciente de ce qui se passe. Elle s'est assise, immobile, ses amies *gopīs* assemblées autour d'elle. Elles peuvent lire son cœur et en sont très peinées. Ô combien elles souhaitent que Kṛṣṇa vienne en courant sur les genoux de Sa mère.

Nanda Bābā, à son tour, paraît très grave. Il prend Kṛṣṇa et Baladeva sur ses épaules, Baladeva sur la droite et Kṛṣṇa sur la gauche, et les emmène prendre un bain dans la Yamunā, à Brahmāṇḍa-ghāṭa. Il assoit les deux garçons sur les marches du *ghāṭa* et les asperge d'eau, puis se baigne, afin qu'Ils soient tous purifiés après cet événement de mauvais augure. Puis il Les installe de nouveau sur ses épaules et prend le chemin du retour. Il est plus de deux heures de l'après-midi, mais personne chez Yaśodā n'a cuisiné ce jour-là. Qui l'aurait fait? Yaśodā et ses *sakhīs* sont toutes retournées et restent le regard perdu dans le vide. Aucune n'a eu l'idée de cuisiner, encore moins de manger.

Un repas à l'étable

Quand Rohiṇī voit Nanda Bābā arriver avec les deux garçons, elle se rend à la cuisine pour préparer un porridge sucré. Elle l'amène à Nanda Bābā, qui fait manger les deux enfants – d'abord Baladeva, puis Kṛṣṇa – et mange un peu lui-même. Il est d'humeur sombre, mais il parvient néanmoins à avaler quelques bouchées, puis il se retire. Les maisons indiennes, particulièrement celles des gens aisés, se divisent en deux: la partie intérieure réservée aux femmes, qui comprend la cuisine et les autres pièces où elles vaquent à leurs tâches ménagères; et la partie extérieure, destinée aux hommes, qui possède une cour ou une salle de réception, et une pièce où l'on peut faire sécher le linge sans qu'il soit dérobé par les singes. C'est dans cette partie que se rend Nanda Bābā. L'après-midi s'écoule et l'heure du dîner arrive. Une fois de plus, personne n'a cuisiné, aussi Nanda Bābā va-t-il à l'étable avec les deux garçons. Là, il leur fait boire le lait des vaches en le faisant directement gicler du pis dans Leurs bouches et Leur donne du sucre candy. Les deux enfants Se régalent jusqu'à satiété, puis Nanda Bābā Les ramène dans la maison. La nuit est déjà tombée.

«Je veux rester avec Bābā!»

Toutes les *sakhīs* de Yaśodā, et en particulier Rohiṇī et l'épouse d'Upananda, sont très inquiètes. Les *gopīs* aînées ont accompagné Rohiṇī là où Nanda Bābā se tient, Kṛṣṇa et Baladeva sur les genoux. Les plus âgées d'entre elles disent à Baladeva: «Tu es bien plus fort que Kṛṣṇa, parle-Lui. Il T'écoutera parce que Tu es Son frère aîné. Dépêche-Toi de L'amener à Sa mère.» Baladeva S'exécute. Il veut tirer Kṛṣṇa par le bras, mais ce dernier Le pousse si violemment qu'Il Le

fait tomber à la renverse. Puis Il met Ses bras autour du cou de Son père et le serre très fort. Rohiṇī s'exclame: «Ô roi Nanda, la mère de Kṛṣṇa n'a rien avalé de la journée. Elle reste prostrée dans un coin, muette comme une carpe. Et toutes les autres *gopīs* de la maisonnée sont si tristes qu'elles aussi demeurent assises en silence sans manger ni boire.» Ce à quoi Nanda Bābā répond: «Qu'y puis-je? Elle doit prendre conscience que tout cela est la conséquence de sa colère; elle a fait preuve de cruauté.» Les *gopīs* aînées fondent en larmes: «Hélas! Comment pouvez-vous la qualifier de cruelle? Vous ne pouvez parler d'elle en ces termes; tout en elle est d'une extrême douceur!» En entendant cela, Nanda Bābā est saisi d'émotion:

– Lālā, veux-Tu aller voir Maiyā?

– Non, Je veux rester avec toi! lance Kṛṣṇa d'un ton péremptoire.

Mère Rohiṇī Lui demande alors:

– Où vas-Tu dormir cette nuit?

– Avec Papa!

– Pas avec Maman?

– Non, Je veux dormir avec Papa!

L'épouse d'Upananda Lui dit:

– Mais si Tu restes avec Papa, qu'est-ce que Tu vas manger? Qui Te fera téter?

– Je boirai le lait des vaches directement de leur pis. Bābā Me le donnera, et il Me donnera aussi du sucre candy.

– Mais avec qui T'amuseras-Tu?

– Avec Baladeva et Papa.

– Et Tu n'iras pas voir Ta maman?

– Non, Je n'irai plus la voir!

– Tu pourrais aller voir Mère Rohiṇī? dit Nanda Bābā.

– J'ai appelé Maman, mais elle n'est pas venue Me libérer, et Rohiṇī non plus n'est pas venue! pleurniche Kṛṣṇa.

Quand Rohiṇī entend cela, son visage s'inonde de larmes et elle plaide d'une voix étranglée: «Lālā, ne sois pas si cruel! Ta mère sanglote en T'attendant.»

À ces mots, Kṛṣṇa Se met à pleurer. Il Se retourne et regarde Son père; un torrent de larmes dévale le long du visage de Nanda Bābā.

– Lālā, veux-Tu que je corrige Ta mère? demande-t-il à Kṛṣṇa en levant la main comme pour assener une gifle.

Kṛṣṇa ne peut tolérer cela et S'agrippe au bras de Son père pour le retenir. À cet instant, Nanda Bābā prend conscience de l'angoisse qui ronge le cœur de Yaśodā. Mère Rohiṇī dit alors au petit Kṛṣṇa: «Que se passerait-il si Maman venait à...» Elle s'arrête et claque des doigts au-dessus de sa tête, comme pour dire: «… si elle venait à mourir?»

En entendant cela, Kṛṣṇa perd Ses couleurs et laisse échapper de lourds sanglots: «Oh, Maman! Maman!» Il saute des genoux de Son père et court voir Sa mère, les bras grand ouverts. Rohiṇī pleure. Elle soulève Kṛṣṇa, qui pleure aussi, et L'amène dans les appartements des femmes où elle Le pose sur les genoux de Yaśodā. Celle-ci est restée complètement figée, mais quand Rohiṇī met Kṛṣṇa sur ses genoux, elle revient à la vie et éprouve un immense soulagement: «Mon tout-petit, Mon cher enfant!» répète-t-elle en pleurant. Toute tremblante, le cœur bouleversé d'émotion, elle prend Kṛṣṇa sous son voile en sanglotant comme l'oiseau *kurarī*.

Kṛṣṇa entreprend de la consoler: «Maman! Maman!» Rohiṇī et les *gopīs* se sont rassemblées autour d'eux et pleurent bruyamment.

Yaśodā, Kṛṣṇa, Rohiṇī et toutes les *gopīs* pleurent. Nanda Bābā aussi. Tout le monde est en larmes: la maison baigne dans une atmosphère pénétrée de ces sentiments d'amour et d'affection parentaux.

Quand Yaśodā a un peu retrouvé son calme, elle donne le sein à Kṛṣṇa, et pendant ce temps, un repas est vite préparé. On appelle ensuite Nanda Bābā pour qu'il prenne un peu de *prasādam*. Il vient s'asseoir, Kṛṣṇa sur sa gauche et Baladeva sur sa droite, et dit à son fils: «Appelle Ta mère; si elle ne vient pas manger, je ne mangerai pas non plus.» Yaśodā a tellement honte et éprouve une telle gêne qu'elle n'ose pas venir, mais Kṛṣṇa L'attrape par son voile et la tire tant qu'elle ne peut résister. Il l'amène alors auprès de Son père. Nanda Bābā prend quelques bouchées de *prasādam*, puis en donne un peu à Baladeva et à Kṛṣṇa; tout le monde dans la maison de Yaśodā se partage les restes. Kṛṣṇa est assis sur les genoux de Sa mère et Il dormira cette nuit avec elle d'un sommeil paisible.

Kṛṣṇa, qui est Dieu la Personne Suprême, a de nombreux divertissements, tous plus merveilleux les uns que les autres, afin de faire croître l'amour et l'affection de ceux qui L'aiment tendrement.

Chapitre Cinq

Les Gloires de la Marchande de Fruits

Attirée par Nanda-nandana

Pendant que Śrī Kṛṣṇa Se divertit à Vṛndāvana, dans la ville voisine de Mathurā, une jeune femme déambule dans les ruelles en criant: «Mangues! Oranges! Bananes! Goyaves!» Elle vend de très beaux fruits, juteux et succulents, et se rend également dans les villages alentour. Partout où elle va, les gamins se précipitent pour lui en réclamer en l'implorant gentiment. Ils la regardent, les yeux brillant de gourmandise: «Mère! Mère! Je voudrais ce fruit.» Elle jouit d'une grande popularité auprès des enfants.

Un jour, elle entend le nom de Nanda-nandana («le fils de Nanda») et se sent irrésistiblement attirée. Quelqu'un lui dit: «À Gokula, Yaśodā a donné naissance à un adorable petit garçon du nom de Kṛṣṇa. Il est si beau et si attirant que tous ceux qui Le voient, ne serait-ce qu'une fois, ne peuvent plus vaquer comme avant à leurs occupations. Et ceux qui en reviennent laissent derrière eux cœur et mental.» En entendant cela, la marchande de fruits développe le désir d'apercevoir ce petit garçon.

En invoquant Kṛṣṇa

Elle remplit donc un panier de fruits et traverse avec beaucoup de peine la rivière Yamunā sur un radeau fait de branches et de troncs de bananiers. Arrivée de l'autre côté, elle prend la route de Gokula, qui se situe à une dizaine de kilomètres.

Lorsqu'elle arrive, elle se met à crier pour attirer l'attention des villageois. Au lieu de dire: «Bananes! Mangues! Oranges! Goyaves!», comme elle ne pense qu'à Kṛṣṇa, elle scande: «Govinda! Dāmodara! Mādhaveti! Govinda! Dāmodara! Mādhaveti!»

Elle appelle ainsi de plus en plus fort: «Govinda! Dāmodara! Mādhaveti!» tout en marchant, son panier sur la tête. En Inde, les femmes peuvent porter des paniers sur leur tête sans s'aider de leurs mains. Elles sont capables d'empiler deux, trois, et même quatre jarres remplies d'eau sans les tenir. Les *gopīs* de Vraja sont expertes en la matière.

La vendeuse de fruits continue d'appeler de la sorte, et son cœur implore Kṛṣṇa: «Kṛṣṇa! Govinda! Dāmodara!» Toute la journée, elle tourne dans les rues de Nandagrāma, où Kṛṣṇa vit avec Ses parents, mais Nanda-nandana ne Se montre pas. Elle y retourne le jour suivant, et celui d'après, mais toujours sans succès.

Le vœu de la marchande de fruits

Au bout du troisième jour, elle formule un vœu: «Si Kṛṣṇa ne me permet pas de Le voir aujourd'hui, je ne rentrerai pas chez moi ce soir et m'ôterai la vie.» Elle chante avec une telle détermination que Kṛṣṇa ne peut Se retenir plus longtemps. Il est assis sur les genoux de Yaśodā et en descend d'un bond pour aller voir la marchande de fruits.

Il a déjà vu les adultes faire du troc, et Il sait que la vendeuse ne Lui remettra des fruits que s'Il lui donne quelque chose en retour. En chemin, Ses yeux tombent sur un sac plein de grain. Il en remplit Ses petites mains et se précipite dans la cour. «J'en veux! J'en veux!»

La marchande appartient à une caste inférieure, aussi attend-elle dehors, devant le portail. Elle ne peut pénétrer ni dans la maison, ni dans la cour. Kṛṣṇa a apporté des grains pour troquer avec la marchande, mais Ses petites mains n'en contiennent pas beaucoup et la plupart sont tombés en route. Il n'en reste que quelques-uns, mais Kṛṣṇa, qui ne S'en est pas aperçu, pense que Ses mains sont toujours pleines et qu'il pourra ainsi obtenir de nombreux fruits.

Kṛṣṇa répond à l'amour de Son dévot

Lorsqu'Il apparaît devant la marchande, elle est littéralement transportée par cette vision merveilleuse et reste simplement assise à Le contempler. En un instant, elle Lui a donné son cœur.

– Je veux des fruits! Je veux des fruits! réclame Kṛṣṇa.

– Que m'offres-Tu en échange?

– J'ai apporté du grain.

– Mais il n'y a pas de grain dans Tes mains, mon bonhomme, reprend-elle en souriant.

Kṛṣṇa regarde Ses mains, étonné de constater que tous les grains ont disparu. Il veut néanmoins des fruits. La marchande, irrésistiblement attirée par la beauté de Son visage, poursuit: «Si Tu T'assois sur mes genoux et m'appelles 'Maman', je Te donnerai tous les fruits que Tu veux.» Kṛṣṇa regarde tout autour de Lui, pour s'assurer que personne ne Le voit. Il est pétri d'affection pour Ses dévots et ne tient absolument pas compte de leur caste ou rang social, mais à cet instant, Il joue le rôle du fils du roi de Vraja. «Je ne sais pas ce qui pourrait se passer si Maman ou quelqu'un d'autre à Vraja M'aperçoit sur les genoux de cette femme, pense-t-Il, et Mes amis, que diront-ils s'ils savent que Je l'ai appelée 'Maman'?» C'est pourquoi Il scrute

les alentours. Quand Il S'est assuré qu'ils sont bien seuls, Il saute sur ses genoux et lui dit: «Maman!» Il en descend tout aussi rapidement en S'écriant: «Maintenant donne-Moi des fruits!»

La marchande est ravie, car Kṛṣṇa a comblé tous Ses désirs. Elle aurait aimé Lui donner tous ses fruits, mais les mains de Kṛṣṇa sont si petites qu'Il ne peut prendre que deux mangues et une banane. Il les serre contre Sa poitrine et part en dansant, comme le font les enfants.

Kṛṣṇa porte les fruits à Sa mère et les dépose dans son voile. Elle les partage avec ses amies et, agréablement surprise, constate que les fruits se multiplient à l'infini. Elle en distribue à toutes les *gopīs*, et lorsque toutes en ont, il en reste encore. Et qu'est-il advenu de la vendeuse de fruits?

Après que Kṛṣṇa est monté sur ses genoux et l'a appelée 'Maman', elle est saisie d'une profonde émotion et de sentiments transcendantaux. Elle a tout donné à Kṛṣṇa, son cœur et son esprit. Elle demeure très longtemps immobile, assise à côté de la porte, comme incrédule devant ce qui s'est passé. Quand quelqu'un s'approche pour lui demander pourquoi elle reste là, elle ne répond pas; elle est d'ailleurs bien incapable de prononcer une seule parole.

Un panier rempli de joyaux

Finalement, le soir venu, la marchande remet son panier sur sa tête et prend le chemin du retour. Arrivée à la Yamunā, elle se demande ce qui rend son panier si lourd. Quand elle le pose à terre et en aperçoit le contenu, elle reste bouche bée. Le panier est rempli d'innombrables pierres précieuses, chacune de la valeur du trésor du roi Kaṁsa.

Debout au bord du fleuve, l'esprit résolument fixé sur Kṛṣṇa, elle s'écrie alors: «À quoi bon tous ces joyaux?» et elle vide le panier dans l'eau. Levant les bras au ciel, elle se met à chanter comme une démente: «Govinda Dāmodara Mādhaveti! Govinda Dāmodara Mādhaveti!».

Elle a perdu son voile et s'effondre en pleurant. Elle n'est plus consciente de rien, sauf de Kṛṣṇa. Son cœur fond d'amour et de ses yeux jaillissent des torrents de larmes. Personne ne sait ce qu'elle a fait ensuite, mais elle n'est jamais rentrée chez elle. Kṛṣṇa connaissait son cœur et savait qu'elle voulait être Sa mère, aussi lui a-t-Il donné un corps spirituel et l'a-t-Il emportée dans Sa demeure suprême, Goloka-Vṛndāvana, où elle joue éternellement pour Lui le rôle d'une mère. Son cadavre a été retrouvé sur les berges de la Yamunā et livré au feu du bûcher funéraire.

Chantez avec votre cœur

Quoi de plus merveilleux que de suivre l'exemple de cette marchande de fruits! Cela ne dépend que de vous. Le *guru* vient pour vous offrir cela, pour vous donner cette miséricorde. Vous ne pourrez jamais rembourser votre dette envers lui avec de l'argent, des honneurs ou quoi que ce soit de ce monde. Vous ne pourrez jamais rien lui donner en échange.

Méditez plutôt sur les gloires de Śrīla Gurudeva et efforcez-vous de comprendre qui il est. Il désire vous offrir la même richesse que Kṛṣṇa a accordé à cette marchande de fruits; donnez-vous les moyens de recevoir ce qu'il veut vous donner. Ne gaspillez ni ce temps, ni cette forme humaine, tous deux si précieux. Employez-vous dès maintenant à développer cette mentalité, à vous absorber dans cette voie et à chanter constamment: «Govinda Dāmodara Mādhaveti, Govinda

Dāmodara Mādhaveti, Govinda Dāmodara Mādhaveti, Govinda Dāmodara Mādhaveti».

Comment le chanter? Pas comme un chant ordinaire. Vous devez prier Kṛṣṇa de tout votre cœur, alors Il pourra vous entendre. Vous pouvez chanter avec le talent d'un chanteur professionnel, mais Kṛṣṇa n'a nul besoin de cette musique, Il connaît déjà d'innombrables chants. Ce qu'Il veut, c'est votre cœur. Un dévot néophyte peut chanter avec une grande assurance et une non moins grande expertise, mais Kṛṣṇa veut quelque chose de plus. Priez comme cette marchande, de tout votre cœur, et Kṛṣṇa vous entendra. Si vous chantez, quel que soit le *kīrtana*, vous devez être complètement absorbés. Si vous chantez simplement pour faire de la musique, Kṛṣṇa ne vous entendra pas. En revanche, si vous chantez et écoutez de tout votre cœur, Il Se précipitera pour vous accorder toute Sa richesse.